LA FRANCE
COVRROVCEE SVR LA LETRE DE MONSEIGNEUR le Prince.

Montf. S. Martin Fr. 62

Case
F
39
.326
Kitfit

Ye-2356

LA FRANCE COVRROVCEE SVR LA LETRE DE MONSEIGNEUR le Prince.

VOyla donc le masque leué. L'oracle a respondu par vn & pour tous. Ce ne sont plus mes chers enfans, Colonnes, Estoilles qui apuyoient, qui esclairoient. Ils ne parlent point comme tels & puis ie parler comme mere? Me jeter en ces alarmes, esmouuoir les peuples, semer des mauuais bruits, troubler, alterer les Esprits, ouurir le chemin à la rebellió, ce ne sont pas traits

d'enfans obeïſſans, pardon ! ſi ma iuſte douleur me fait dire turbulans. Ie ne les recognoy plus pour miens, ô malheur ! mais quoy ? Leurs deportemens me pourroient-ils bien deſpoüiller d'vn tiltre ſi venerable, ſi delicieux que celuy de mere ? Non certes ! Ie veux parmy vne ſi raiſonnable paſſion laiſſer les armes de la colere & reſpondre à celuy qui eſt enfant de la maiſon qui parle pour tous les autres. Prendrois-je le glaiue contre mes chers enfans ? Non, ce ſeroit me naürer, me dechirer moy meſme dans les antrailles. Ie n'y veux aporter que patience, diſcretion, iuſtice. Voyons à qui le camp demeurera. Le Soleil ſoit departy eſgalement : Nos parrains ſeront nos conſciences, noſtre Foy, noſtre affection au bien public : Auec armes pareilles, ſans ſupercherie, ſans artifi-

ce : Le ſages eſtrangers & François ſerõt nos Iuges. Vaincre, eſtre vaincus par la raiſon aportera gloire eſgalle aux vns & aux autres. Ce ſont combats de zelle à mon repos, combats de bonnes intentions. L'euenement n'en peut eſtre dommageable. Les plus heureuſes victoires parmy les Chreſtiens ſont celles qui eſpendent le moins de ſang.

Toute l'Europe a les yeux ſur nous & ſur ceſte letre. On regarde que deuiendra ceſte nuée, qu'apportera ceſte inondation. On diſcourt à perte de veuë là deſſus. Clergé, Nobleſſe, villes, communautés, Peuples acourés tous, venés voir ces merueilles. On a trouué la quadrature du Cercle, le perpetuel mouuement, on reſuſcite les morts. Ie ſuis accablée de deſordres, na-

urée dans les parties nobles, enseuelie dans la corruption & voicy des Archimedes, des Esculapes, des Esprits trancendans qui me veulent releuer, guerir & remetre en ma premiere vigueur. O grandeurs! ô magnificéces! Que peut-on desirer au delà?

Quand on fabriqua l'ancienne nauire Argo, les fables disent que les plus excellans ouuriers de Grece y furent employés. Lors que le paintre forma son Helene il prit tous les rares traicts des femmes d'Asie les plus excellentes en Beauté. La reputation de l'vne & de l'autre fut merueilleuse & d'vn haut ton. Le bruit de ceste lettre auant d'estre veuë a esbloüy plusieurs esprits, ie ne veux pas les appeller foibles: Ayant esté mise au jour, on a creu qu'il seroit difficile d'y respondre. On a faict retentir

iuſques au Ciel ſon excellence en la matiere & en la diſpoſitiõ. Tãt de rares Eſprits y ont trauaillé, & quand il n'y auroit que mõ cher fils qui parle pour tous, la piece ne ſçauroit eſtre que fort exquiſe, mais certes dans vn Conſeil il dit encore mieux. Il en eſt arriué pour cela comme on dit que les vaiſſeaux vuides ſonnent plus que les plains. Les petis vers de nuict font vne grande lueur & on les eſcraze auec le doigt. L'Art peut biẽ contrefaire les eſmeraudes, mais les Diamans ſont vne perfection de la nature.

Ie veux reſpondre à quelques poincts de ceſte letre comme mere tendre de pitié ayant les yeux au Ciel, le cœur à la conſeruation de l'Eſtat, non auec fiel, mais auec toute douceur. Pour le frontiſpice de ceſte ſuperbe ſtructure ie m'eſtonne que fai-

sant trophee de m'auoir par sa patiẽce conseruẽ la paix il se vient à retracter tout à coup. C'est rebrousser chemin. Voylà vn mouuement de trepidation. *I'ay estimé*, dict il, *la guerre si dangereuse & nuisible à la minorité du Roy que i'ay creu tous autres maux plus tolerables.* Il ne se peut mieux dire, c'est parler politiquement, chrestiennement. Il n'y a rien si execrable que la guerre ciuile. C'est la derniere piece de toutes les calamités, n'en fust iamais de si abominable que celle que ie soufrirerois maintenant. Quoy? Vous auiés creu la consequence de ce mal-heur, l'auiés pesée, considerée auec tant de iugement, auec cognoissance. Par vostre patiẽce, loüable certes & digne de memoire eternelle, cause instrumentale de mon repos, comme vous dites

vous

vous auiés conſerué la paix, fleurs de voſtre bon naturel, fruits de voſtre iuſtice. Quel changement eſt cecy? Quel Reuerſis? Vous ne croyés plus comme par le paſſé. Cependant la ſubſtance demeure touſiours. Il n'y a rien de changé que quelques accidans, fort remediables. Ne voyés-vous pas que vous m'alés jeter en ce que vous aués creu ſi pernicieux, ſi abominable? Si vous eſtes mon cher enfant, vous reuiendrés à vous meſmes. Il y a vne grande proportion. La meſme cauſe qui engendra voſtre patience la doit conſeruer. Comment? Par les meſmes raiſons, par les meſmes circonſtances. Autrement on argumentera que c'eſt vne fictiõ & vne couuerture. L'Argument eſt bon. (Ie detourne les yeux de ceſte lueur, Ie vous ayme trop.) On dira que vous eſtiés mineur, les choſes

n'estoient pas encore preparées, il restoit des esclairs du bo heur de HENRY LE GRAND qui me donnoiét le iour & le repos. Maintenant que voicy le terme de neuf mois il se faut accoucher de ce monstre. Vous pensés auoir les materiaux, il faut mettre la main à l'œuure. Qu'est deuenuë ceste chrestienne & si ferme croyance des maux, qualités essentielles & inseparables de la guerre ciuille? I'ay le mesme besoin de ce iugement, vous estes obligé d'y demeurer inuariable ou vous n'estes pas celuy du passé & ne craignés vous pas de me precipiter dans l'abime que vous aués mis par dessus toutes les miseres? Disons qu'il est bien aizé d'alumer le feu, mais qui l'esteindra? Malediction à celuy qui, sans iuste cause, ouurira le premier le temple de Ianus, qui arborera le premier les enseignes de Mars.

I'ay pourtant assés de moyen sans le fer de fouler aux piés to⁹ les factieux, mais il faut vn bon Oedipe pour dechifrer le secret.

Les mesmes causes qui ont conserué, le temps que vous dites, ceste Monarchie sont en nature, la Bonté de la R. Regente & vostre patience Ceste bonté singuliere admirée des peuples a empesché beaucoup de troubles. Tout le monde le sçait. Puis que vostre patience si exaltée a aidé à conseruer la Paix certaines annees, pourquoy la voulez-vous quitter? Estes vous las de bien faire, vne si rare Vertu vous est elle à contre-cœur? Elle fut necessaire durant ce temps là, elle l'est encore à l'aduenir, & c'est dites vous, ce qui a prolongé la ruine de ceste Estat. Appellez vous cela des remedes honteux que la Bonté de la R.R. & vostre pa-

tience ? Ceſte Bonté auec Sageſſe, voſtre patience auec iuſtice? Que pouuoit-on mieux faire en beaucoup de choſes ? Que ne propoſoit-on ceſte haute Reformation du viuant de HENRY LE GRAND. Les meſmes deſordres certes & plus grands eſtoient lors, & la meſme façon de gouuernement. Ce Roy victorieux, inuincible, Roy des Capitaines ne s'eſt-il pas bien trouué de ceſt ordre? Ceux qu'on attaque n'eſt-ce pas luy qui les cognoiſſoit mieux que pas vn, qui les a maintenus & ſouſtenus? Ne les a-il pas employez aux affaires les plus ſerieuſes, plus importantes de l'Eſtat, ſe fiant de tout à leur Prudence, Probité, & Experience? Qui ponuoit plus hardiment que luy mettre d'autres Pilotes à leur place ſi fort, ſi abſolu? Il ne craignoit perſonne. Il y a donc

quelque ſecret là deſſus. Ie le vous diray, c'eſt que quand on les auroit oſtés on ſeroit bien empeſché de remplir leurs ſieges. Il y auroit bien du vague. Il n'y a point de remplacemét ſi dificile, & croyés moy le monde eſt bien comme il eſt.

Depuis deux ans que vous dites auoir veu l'acroiſſement de tant de deſordres il ſemble que voſtre ſilence vous a rendu criminel de leze Majeſté. N'eſtiés-vous pas oblige de les eſtaler, de les timpaniſer? de les corriger! La raiſon eſt foible de dire que la *Royne Regente eſt entournée & preocupée de gens qui veulent regner.* Voicy la fable d'Hercule & des Pigmees qui l'attaquoyent auec des pommes cuites. Coment oſés-vous dire cela, enfant de la maiſon grand en courage (la race glorieuſe de S. Louys n'en manque iamais) grand en entendement,

en bien dire? Tous ceux que vous taxés vos seruiteurs, vous escoutoient auec respect. Il ne tenoit qu'à vous de representer viuement les affaires, vos paroles estoient armees. Qui eust ozé vous resister muny de raison & de iustice! *Des gens qui veulent regner.* Mais qu'est-ce que cela? Il faut bien qu'en toutes Monarchies, Republ. Estats il y en ayt tousiours qui tiennent le gouuernail. Parmy les Assyriens, les Perses, les Medes, les Grecs, les Romains, les François il y a eu tousiours des Senateurs par dessus le reste eminens en probité, dexterité, experience des affaires du monde, & qui donc des marmousets? Et quoy n'auiés-vous pas bonne espee, bonne langue? Puis que vous estimiés estre bié fondé en droit, il faloit s'opiniatrer à tout peril pour ma conuersation plustost que de relascher. Mais ce ne sõt

pas eux qui ont eſté cauſe *de ceſte Vente d'honneurs & de reputation où ils ont proſtitué tous les ordres de ce Royaume.* Proſtituer, terrible phaze pour exagerer vn mal imaginaire: mais n'y-a il pas cinquante ans que i'ay veu les meſmes confuſions que vous dictes? Ie dis que ce ne ſont pas eux qui ont cauſé les deſordres. Ils eſtoient du viuant de HENRY LE GRAND. C'eſtoit lors qu'il faloit crier à plaine teſte pour arracher ceſte malheureuſe racine de confuſions qui m'a renduë meſcognoiſſable pour mes difformités. C'eſt jeter vn nuage contre le pourtraict de ce Roy merueilleux de qui la memoire doit eſtre en reuerance à toute la terre. De plus, on vous donne vne bote franche. Vous ne ſçauriés parer ce coup. Il y en a dont vous faites tant d'Eſtat qui ont monſtré l'exemple dans la maiſon du Roy &

vous, mon cher fils, (pardonnés à mon zele, à ma douleur) regardés dãs le miroir concaue de voſtre cõſcience & la reflexion vous en fera mal aux yeux. Chacun a contribué à ces deſordres, & ne faut pas que le Renard ſe moque du Milan.

Voicy vn cas eſtrange, ceux qui gouuernent ſoubs l'Authorité de leurs Majeſtés ont eſté ſi Aſtrologues qu'ils ont *meſuré la durée de ceſt Eſtat à leur vie ſans ſe ſoucier de ce qui en aduiendroit aprés.* Où ſont les plaintes du Clergé, de la Nobleſſe, des Cours de Parlemens, des communautés? Il eſt indubitable que depuis le decés de HEN. LE GR. l'ay eſté ſoulagee infiniment en toutes choſes. Durant ſon regne i'ay eſté recerchee, fouillée iuſques au cẽtre & i'ay veu plus d'inuentions de fouler mes peuples qu'il n'y en auoit eu depuis Pharamond iuſques à luy.

Effets

Effets prodigieux de la neceſſité non de malice, non de mauuais deſſein: Car le debonaireté de ce vaillant Roy a eſté cognuë iuſques à l'autre hemiſphere, mais il falut trouuer les moyens de recõpenſer ſes ſeruiteurs & autres. Il acheta ſon Royaume. Maintenant le peuple eſt heureux, ie ſuis renouuellée tous les iours par infinité d'Edifices magnifiques, ie règorge d'abondance. A quoy toutes ces plaintes de deſolations? Ie voy bien que c'eſt vn petit nombre qui ofuſque les eſpris, mais n'eſtoit-il pas ainſi du temps de ce grand Monarque, comme i'ay dict, & depuis n'auiés-vous pas moyen de le rendre encore plus petit vous ſi puiſſant? C'eſtoit vne honte de permetre que dans le cabinet on reſolut les choſes importantes & qu'on les vous fit aprouuer en public. N'auiez-vous

pas dequoy resister à ceste luite? Prenés vous en à vousmes & de tout le reste dont vous les acusés. Ce n'est pas tout, les espris malades se forgét des monstres pour les debeller. Ainsi le loup disoit à l'aigneau qu'il luy troubloit l'eau de la fontaine. Cela s'apelle vne querelle d'Alemand.

Pour preuue infaillible de cela vous tazés ceux qui gouuernent sous l'authorité de leurs Majestés. *Qu'ils ont rejeté les iustes aduis de feu monsieur de Mayenne, qu'il n'estoit iuste de profiter ou rançonner la minorité de nostre Roy, qu'il ne faloit rien demender & seruir ainsi que nous estions obligés naturellement.* Ils rejeterent ce conseil, dites vous, certes ils firent tres-mal, toutesfois cela git en preuue qui seroit bien dificile, disons impossible, & vous, mon cher fils l'aués vous obserué fort exactemcnt? Qu'on en demende à la galerie. La chambre des

Comptes & les Threſoriers de l'Eſpargne vous en diront le *Tu autem.* Ni vous, ni tous vos aſſociés ne vous eſtes pas ſouciés autrement de ce chapitre. Mais combien de fois on a pris la bote contre ceſt aduis. C'eſt vne merueilleuſe Montre qui marque les heures de mon infortune, & la perte que ie fis du plus grand Roy du monde.

En fin nous voicy au deſtroit de Gibaltar. Il faut auoir les Eſtats. *Et pleuſt à Dieu qu'il m'euſt couſté partie de mon ſang que les euſsiez aſſemblez incontinent apres le deceds du Roy: vous fuſsiés en plus grande & auſsi iuſte authorité au gré de l'Egl. de la Nobl. & du tiers Eſtat.* Ceſte exclamation teſmoigne vn grãd zele au Bien public, pardõ ſi ie dis qu'il eſt ſans ſcience. Quel moyen de l'aſſembler ſi toſt, en vn ſi grand eſtonnement, vn euenement formidable, auec tant d'apparence de ſubuerſion d'Eſtat? Et la R.

Regente ne fut-elle pas esleuë d'vn commun acord de tous les Princes, Cardinaux, Ducs & Pairs, Officiers de la Coronne, & par authorité de la Cour des Pairs? Y eut-il iamais vne election si prompte, plus authentique, plus magnifique? Ainsi l'argument peche en la matiere & en la forme de conclurre que son authorité eust esté plus grande. Personne iusques icy ne l'a choquee horsmis vous. Plus grande ne pouuoit-elle, absoluë en tout, & certes fort iuste en la plus part des affaires où la Prudéce pouuoit penetrer. Et puis qu'elle est aussi iuste qu'eust apporté ceste assemblee? Iamais regence ne fut plus honoree, admiree auec humilité & reuerence que la sienne, de tous les Estats qui l'exaltoient comme vne chose sur-humaine. Pour ceste effect il ne faut pas perdre vne goutte de

ſang. Il le faut garder pour ma protection & pour ſeruir le Roy à qui vous deuez tout.

Apres auoir parlé en termes generaux, il vient aux particularitez, & fait vn amas de mes deſordres. Ce n'eſt rien de nouueau. Toutes ces corruptions eſtoient du temps de H. le G. comme i'ay dit. Il y a eu quelque accroiſſement de dons faicts pour conſeruer le repos, & empeſcher les maux qui pouuoient arriuer, & puis c'eſt tout. Et qui n'a veu ces confuſions, qui n'en lamente, qui n'en deſire la reformation? Voicy vne de ces plaintes bien feriale. *Par vne entiere obſeruation des Edicts de ceux de la R. Pr. Ref. on leur euſt oſté tout ſubiect de plainte: &c.* Ceſõt de hauts diſcours qui teſmoignent vne grande bien-vueillance qu'on leur porte, & vn ſoing particulier qu'on a de leur ſalut. C'eſt

vne charité fort ſuſpecte, ie ne ſçay ſi elle endureroit la copelle, i'ay bien opinion qu'elle ne reſiſteroit point à l'eau de depart. Qui ne ſçauroit les trainees iettees parmy eux & les ſecrets reſſorts qu'on a fait joüer on en conteroit bien. Le Loup accuſoit les Bergers de tenir trop long temps les brebis dans le parc. Le ſilence ſur ce ſubiect ſera plus ſeant à tous. Ie diray ſeulement que pluſieurs & pret. Reformés & autres eſtoient biẽ aiſes de fomenter les factions pour peſcher en eau trouble. Ainſi on ſe tenoit la main pour plumer l'Oye, elle auoit beau crier. Cela eſt ſi cogneu qu'on l'a repreſenté ſur le petit meſtier.

Faut remarquer vne des contradictions qui ſont en ceſte letre. Auparauant tout cecy il dit *que la France s'en va perduë & qu'il n'en faut attendre que le boule-*

uerſement & puis il l'apelle floriſſante Monarchie. Voilà qui eſt incompatible. Il n'y a donc pas de moyen entre les extremes. Mais où ſont ces afflictions, ces miſeres des trois Eſtats ? Quelle Analogie entre fleurir & fletrir, eſtre releué & abatu ? Ie ne ſçaurois comprendre ceſte ſubtilité, il la faut renuoyer à Scot.

Mon cher fils excellent en rares qualités à eſclaté par la diſcretion & n'a voulu nommer perſonne. C'eſt la fable du Renard & du Charbonier. Il ne le decela pas de bouche, mais il le monſtra du doigt. *Il y en a à qui les cent mille piſtoles ne coutent rien.* Quelle modeſtie? Vn Prince du ſang doit-il rien craindre que le Roy & la Royne Regente ! Aprés il y a vn article notable. *Que la Nobleſſe eſt banie des offices de Iudicature & Finances fautes d'argent.* Quoy ne ſe moque elle pas de tou-

tes ces charges? Elle se plaist bié plus d'ouyr branler la sonete à vne remise que d'exercer la iustice. Elle l'administroit anciennement dans les murailles, c'estoit l'espee qui gouuernoit tout & maintenant c'est la robe longue. Ceſt Epithete morsondu luy apartient iustement, *maistresse de la campagne.* Vaudroit-il pas mieux à vostre aduis, qu'elle le fut des villes. Au moins elle seroit à couuert du froid & du hale. C'est à mon grand regret que ie suis contrainde auec les estrangers de faire ces reproches à ma Noblesse.

Voicy vn sens mystique. *Les plaintes, clameurs & larmes des trois Estats couuent en leurs cœurs vn feu caché.* On n'a point oüy ces plaintes, ces clameurs, on n'a point veu ces larmes. Elles sont aussi secretes & cachées que ce feu qui ne sçauroit estre si dangereux que celuy de Troye:

de Troye : Car les plaintes & clameurs le pourront faire exhaler & les larmes eſteindre. Mais n'eſt-ce pas menacer leurs Majeſtés ? Ceſte couuee ſeroit d'eſcorpions & de baſilics à ce compte, ſi on donnoit le temps aux trois Eſtats d'eſclorre à leur aiſe. Il eſt vray qu'ils n'ont iamais porté leur imagination iuſques là. On deſire autant mon bien & repos qu'ils ſçauroient faire, & n'eſt-ce pas la grãdeur du ſouuerain d'exercer iuſtice & & faire regner la Pieté?

Sur ce qu'il dit auparauant *que l'Egliſe n'a plus ſa ſplendeur, nul Eccleſiaſtique n'eſt plus employé aux ambaſſades.* Il y a dequoy reſpondre. Qui a obſcurcy la ſplendeur de l'Egliſe ? Sa clarté plus viue doit eſtre à la pureté de la parolle, aux bonnes & ſainctes mœurs en humilité, en charité & toutes ſortes de vertus. Ce ſont ſes ſplendeurs les plus

netes les plus esclatantes, hors de là tout luy doit estre tenebres. Pour le reste pensés vous qu'il soit si neceſſaire aux Eccleſiaſtiques d'auoir des Ambaſſades? On ne leur en donne pas. Ce n'eſt pas le pire du panier & le ſecret n'en eſt pas fort incognu. Il ne faut pas pour cela aller au deuin. Mais quoy, mon cher fils, eſtes-vous mon protecteur ſans adueu, ſans eſlection? Vous intereſſés tous les Eſtats en voſtre cauſe & les ſçauriés-vous aymer plus que la Royne Regẽte? Et qui les pourroit mieux conſeruer?

Pour monſtrer encore ce ſoing extraordinaire qu'il a de mon repos il dit, *On veut perſuader à voſtre Majeſté de s'armer &c.* C'eſt demander l'aumoſne au coin d'vn bois, le breuiaire à la main & l'eſpee ſous la cape. A quoy tant d'humilités & repreſentations

des maux que peut aporter la guerre ciuile ? Si c'eſt vne ſaincte reformation qui vous pouſſe, que n'eſtes-vo? demeuré auprés du maiſtre ? Tout ce que vous faites ſent à pleine gorge ſa faction, & ie le dis auec regret, auec larmes. Il faudra bien s'armer contre les perturbateurs du repos public, & qui peut eſtre aſſeuré en vn temps ſi corrompu, en toutes ſortes de lachetés, de ſaletés ? On braue, on menace, on ſe cantone: faut-il que le Prince ſouuerain s'endorme la deſſus ? Il eſt trop bien conſeillé. Il a dequoy foudroyer tous ſes ennemis qui n'oſeroient paroiſtre deuant luy, mais comme fils d'vn pere le plus clement qui fut iamais il aymera mieux la miſericorde que la vengeance.

Voicy vne ſeconde charge qu'on fait pour teſmoignage de l'affection qu'on porte au bien public. *Ie ſuplie*

tres-humblement voſtre Majeſtè de l'aduis de pluſieurs Princes, Ducs, Pairs, officiers de la Coronne, Cours ſouueraines, d'acorder l'aſſemblèe des eſtats, libres & ſeurs dans trois mois au plus tard, & cependãt retenir toutes choſes en eſtat pacifique &c, Examinõs ceſte ſuplicatiõ & vous en verrés la cõſequẽce bien abſurde. Quand les Eſtats generaux ſe tienẽt ils parlẽt touſiours à mes Rois auec toute reuerance & humilité les genous à terre. Quand on les demãde, les Prouinces y enuoyent gens notables. On n'impoſe point loy au Prince ſouuerain: Car aprés Dieu il ne cognoiſt que ſon eſpée. C'eſt vouloir ſaper les fondemens de la ſouueraineté que d'en faire autrement. Lors qu'on a tenu les Eſtats generaux à la minorité des Rois la face de l'Eſtat eſtoit toute autre que celle d'auiourd'huy.

Il y auoit quantité de Princes du ſang, comme

du temps de Charles VI. on en contoit quarante.
Les Eſtats de iuſtice, des finances & autres ne ſe vendoient point.
La Nobleſſe exerçoit les charges plus honnorables.
La Vertu eſtoit recognue.
La Pieté floriſſoit. Somme il y auoit vn bõ ordre.

Si vous cõferés ce ſiecle auec les paſſés vous y trouuerés vne diſtãce infinie. La R. R. & tous ceux qui ont part aux affaires de l'Eſtat ſoupirent aprés ceſte reformation que mon cher fils demande, & n'ont point de plus hauts deſirs. Ils en cognoiſſent tous l'vtilité, la neceſſité, mais ſi cela eſt facile c'eſt vn grand diſcours. Cela n'eſt pas ſi aiſé que de danſer vn Balet ou chanter au letrin (comme diſent les bonnes gens.) Cependant à ceſte ſuplication l'ordre accouſtumé n'eſt pas obſerué. Au lieu de Deputés c'eſt vne ſimple letre portée par vn gentil-homme ſans authorité. Ces Prin-

ces, Ducs, Pairs &c. que vous dites ne ſont ſignés nõ plus que les Cours ſouueraines. Ce pluriel ſe peut bien metre au ſingulier & encore imaginaire. Il faudroit monſtrer procuration bien expreſſe de tout ce mondelà, & nonobſtant ceſte procedure ne ſeroit pas iuſte ny bien ſeante. Ce ſont les vœus les plus ardans de la R. R. de faire vne ſaincte reformation. Il ne faut pas la ſuplier pour cela ny luy en faire des remonſtrances, mais iuſques icy on n'en a rien dit. Tout à coup de cholere on luy vient porter ce flambeau dans les yeux comme pour l'esblouyr, & c'eſt vne choſe qu'elle deſire tant. Mais voicy vn Article de ceſte ſuplication capable d'empeſcher ce qu'on demande *tenir les Eſtats libres & ſeurs.* Coment? La R. Regente qui ayme la Pieté & la iuſtice peut-elle faire ouuerture des

Eſtats qu'en toute liberté & ſeureté ? Quoy? N'eſt-ce pas l'attaquer en ſa Foy & faire tort à ſa vertu, qui n'a iamais fait tort à perſonne ? De plus, n'eſt-ce pas vouloir partir le Soleil eſgalement auec le Roy? La ſouueraineté ne ſe partage point. Quelle ſeureté peut-il donner à ſes ſubiects? mais le doit-il? C'eſt ſe desfier mal à propos. Ces conditions ſont des accuſations qui marquent ie ne ſçay quoy de la Conſcience. Cela eſtoit bon pour vn Roy d'Angleterre, quand il venoit rendre hommage à mes Rois. Il faudra touſiours que le Roy ſoit accompagné comme vn grand Monarque. S'il l'eſtoit moins que vous, il y auroit iuſte occaſion de ſe desfier en ce bas aage. Si plus, comme vous entendez qu'il eſt fort raiſonnable, quelle ſeureté vous pourroit-on donner? Toutes

les armes de Breſſe (dit le Prouerbe Italien) n'armeroiét pas la peur, non pas tous les corſelets de Milan. Apres DANS TROIS MOIS AV PLVS TARD. Il y a bien de la preſſe pour le Bien de la Republ. Qu'eſt-ce que tout cela? Vous impoſez donc Loy à celle qui la donne à tous, & de qui vous la deuez receuoir.

Pour les viues couleurs du Tableau & le dernier traict, il adiouſte, Que la R. R. retienne cependant toutes choſes en Eſtat pacifique. C'eſt iuſtement le conte du nonchalant à qui on diſoit, les voila qui viennent bloquer voſtre maiſon: Laiſſez les venir, diſoit-il, La voila bloquee, laiſſez la bloquer. On fait jouër le canon, laiſſez-le jouër. En fin le voila pris, aſſis dans vne chaire de velours cramoiſi. Ainſi vous puiſ-ie dire, on prend les villes, on monopole, on me-

menace de pis. Certes, mon Prince, la passion est sourde & aueugle, mais souuenez-vous que mes Rois ont accoustumé de faire ouurir les oreilles, & de dessiller les yeux à ceux qui sortent des bornes. Et vous auez dit cela vous mesmes en public contre les factieux auec applaudissement de tous.

Quelqu'vn qui ne cognoistroit pas le bon iugement de ce Prince, & sa fidelité, diroit que ce seroit vne gaillarde histoire lors qu'il proteste, *Qu'il ne veut pas faire comme ceux qui pour profiter des assemblees se saisissoient des villes.* Ainsi disoit le Renard des meures. Il est trop certain que mes villes, Dieu mercy, ne veulent point aller aux nopces où on les conuie, & on a beau faire esclater le tambour & la fluste. Auec ceste protestatio il faut marier vn offre notable, & ce sera vn beau

couple. *Nous remettrons au Roy en l'assemblee desdits Estats (si la necessité le requiert) toutes nos pensions & gratifications.* Ce retentum est fort suspect. Ce n'est pas vne proposition simple & absoluë, elle est indefinie & conditionnelle. Où il y a vn Si, rien n'est determiné. Et quoy vous ne vous souuenez pas de vos Theses, que l'Estat s'en va bouleuersé, s'il n'y est remedié promptement? Vous en cerchez le remede aux finances, & en jettez les haults cris. Ce sont les Nerfs, l'Ame, la Vie de ceſt Estat. Vous en demandez pour cela vne assemblee generale. Voyez la conclusion. Il s'ensuit dóc qu'il y aura necessité de vous retrancher, & à vos Conuenans, dont les pensions montent à somme excessiue. Auant vostre Declaration, i'auois bien dit que ceſt article seroit heretique pour vous, & que vous

n'auriés garde de l'approuuer. Le peuple deſchargé de tailles, les parties caſuelles oſtees, l'impoſition du ſel, &c. dequoy viura le Roy? Il faut donc recouurer ſon ancien Domaine. Cela ne ſe fait pas cõme vn verre, ou en diſant ſes heures à cheual.

Apres auoir ramaſſé tout ce qui peut ſeruir à ſa cauſe, mis en auant de grandes propoſitions, & cotté les maux de l'Eſtat cognus de tout le Monde, Voila ceſt Aigle dont les poinctes eſtoient dans le Ciel qui tout à coup fait vne calade en terre: *Que pour le contentement du Roy on rappelle le Cheualier de Vendoſme.* Eſt-ce affaire d'Eſtat? Il faut remplir l'Eſprit de ſa Majeſté de belles conceptions, toutes Royales, pour la Pieté, la Iuſtice, toutes ſortes de Vertus, & le retirer de ceſt A.B.C. C'eſt mettre le jeu du volant en rang d'affaires d'Eſtat.

Pour ſon contentement. Le Roy le ſçait bien prendre ſans luy, & ce n'eſt pas là où il ſe faut attacher. La R. R. & ceux qui l'ont en charge ſont de bõs Argus, & ont tout le ſoing qu'il ſe peut d'enrichir ceſte Ame innocente des ſemences du bien dignes d'vn ſacré rejeton de S. Louis. Mais quelle bigarreure de la ſanté du corps & de la Religion?

L'Eſperance eſt la plus commune & la derniere des choſes. On la logeoit anciennement aupres de Themis Deeſſe de Iuſtice, par Allegorie, pour monſtrer qu'il ne faut eſperer que ce qui eſt iuſte. *Nous eſperons*, dit-il, *que tous les Princes, Officiers de la Couronne, Cours ſouueraines, Eccleſiaſtiques & Seigneurs qui ſont aupres de V. M. ſe ioindront à noſtre meſme deſir, &c.* Ie le vous accorde. La R. R. le veut ainſi. C'eſt vne Iuſtice cognuë de tous, deſiree vniuerſelle-

ment des gens de bié auec tranſport. Et qui ſeroit le Canibale qui ne s'accorderoit à vne ſi ſaincte police? Noꝰ voila donc à meſme ton au fonds. Chacun recognoiſt & aduoue franchement & ingenuement que i'ay beſoin d'eſtre reparee, & que Caton le Cenſeur ne m'eſpargne point. La neceſſité de ceſte reformation a eſté repreſentee par mon cher fils d'vne façon merueilleuſe, par vn pot pourry de toutes mes confuſions. Chacũ de vos Conuenans y a contribué qui vne piece, qui autre ſelon ſa paſſion, & ceſt onurage de Marqueterie depeint beaucoup de deſordres. Nous voyons tous cela & vous donneriõs quinze & biſque là deſſus. Nous en ſçauons encore plus. Quoy donc? Il faut venir aux remedes que vous demandez.

Les oyſeaux nocturnes craignent

la lumiere, defaut en la partie la plus excellente du corps : Et les Tirans craignent les assemblees generales des Estats. Mes Rois lumiere des Rois n'ont iamais eu peur de ce jour, jour proportionné à celuy de leur candeur, jour qui les a fait reluire par dessus tous les Princes du monde. Tant s'en faut que la conuocation des Estats diminuë la grandeur & Majesté de mes Rois, qu'au contraire, c'est elle qui les releue, les porte par dessus toutes les grãdeurs & Majestés de l'vniuers. Puis que les Rois sont images de Dieu leur domination doit estre auec pieté & iustice. Les Gentils mesme l'ont recognu par la seule eschole de Nature, come les Rois de Lacedemone sur ce propos parlant des Areopagites. Cela s'est pratiqué plus frequemmẽt, lors que mes Rois tenoient l'Empire

d'Occident, & que l'eſclat de leur fortune & de leurs vertus penetroit d'vn pole à l'autre. Ainſi donc par raiſon & par exemple la R. R. ne craindra point que cela diminuë les droits de la ſouueraineté ny quelque choſe de ſon rang. On feroit bien d'autres choſes à ces Eſtats : mais comme i'ay dict, il en faut examiner la facilité. La ſe verront les forces d'Herculés.

Preſupoſons que tous deſirent ceſte reformation ſi neceſſaire, qu'en particulier & en general on y contribuë tous les eſpris, toutes les forces. Remarqués bien cecy. Quand il eſt queſtion de reformer il faut que les Cenſeurs ſoient exempts de coulpe. Voicy vne chaſſe au pied. *Ceux qui aſſiſteront aux Eſtats ſeront des trois Ordres du Royaume.* Quelle reformation atendrés-vous d'eux ? Sur les articles propoſés vous trouuerés que la plus part

y ſont intereſſés. Les vns qui ont ré-
du les gouuernemens & les charges
hereditaires à leurs enfans, les autres
qui à l'ouuerture des Parlemens iu-
rent de n'auoir pas acheté leurs E-
ſtats, les autres ſimoniaques pour la
plus part. Que peut-on eſperer de
telles gens, perdus d'auarice & d'am-
bition ? Ie ſçay que i'ay quantité
de gens de bien, craignans Diéu,
mais les vns ſont chargés d'ans,
ou ſans authorité, ou incommo-
dés, ou ſans experience & prati-
que des affaires du monde. Tout le
corps eſt mutilé, tronqué comme
vous dites. D'ailleurs que de brigues
il y auroit, que de menées, corruptiõ
des voix par faueur, par argent, que-
relles pour les ſeances, enuies: Ce ſe-
roit vn autre Chaos. Toutesfois pe-
ſons le cas que tout ſe face auec or-
dre & iugement, comme on le pour-

roit

roit souhaiter, ie vous dis (s'il est permis en choses humaines d'alleguer les diuines) qu'il vous en arriuera comme aux Iuifs, en l'Euangile touchant la femme adultere. *Que le plus iuste iete la premiere pierre.* La femme demeura seule auec nostre Seigneur qui luy dit par conclusion, puis que personne ne t'a condemnée, ie ne te condamne point aussi, *Va & ne peche plus.* On dira donc les guerres ciuiles & les effroiables desordres ont fait acheter les Estats de iustice, des finances, de la guerre, tout s'est rendu venal en ce Royaume iusques dans la maison du Roy: la vente des Estats auec la Paulete, ont tout gasté. On a debourſé son bon argent, quel moyen de le restituer? *Va & ne peche plus.* C'est à dire laissons le monde comme il est. Comment il n'y a donc pas de remede: Si a, le voicy fort iuste. Lors que les char-

ges viendront à vaquer, qu'elles soient suprimees, ou données à gens capables, de qualité, de merite, de probité. Ce sera le regne triomphãt de la vertu. Et quoy sans l'assemblée des Estats cela ne se peut-il pas faire?

Disons plus. On vous acorde dõc les Estats generaux. Calculons tout exactement. Quel en est le but: C'est pour y resoudre des iustes & saincts deliberations, pour arracher les desordres dont ie suis opressée. ô que ce dessein est loüable! qu'il est glorieux! Ce n'est pas tout. Il vous manque la principalle piece. Vous n'estes pas à bout. Il faut le Thole & la clef de ceste voute qui porte le Bastimẽt. Et quoy? *l'obseruation des Edicts*. C'est le nœu de la matiere, nœu que plusieurs Alexandres ne sçauroient couper. Ne suis-je pas toute plaine de belles loix? Les estrangers iusques au

pole Arctique ne les ont-ils pas puiſées de moy ? N'ay-je pas la reputation parmy les peuples de la terre d'en auoir des plus exellentes, des plus iuſtes? Mais helas! elles ſont foulées au pied. L'obſeruation d'icelles eſt la derniere piece en ordre, & la premiere en perfection, le moyen de la faire valoir, n'eſt-ce pas la plus grande dificulté?

I'ay regret, i'ay honte de le dire à la face de mes enfans, ie m'en tairois, ſi le mal n'eſtoit cognu de tous. N'eſt-ce pas vne choſe formidable que nul Edict du Roy ne ſoit obſerué? Vne loy n'eſt pas acheuée qu'elle eſt violée, pour les blaſphemes, les ſimonies les vſures, les duels &c. On iure ſur les Euangiles de ne donner de ne demãder iamais grace pour perſonne; & horreur! dans trois iours aprés voilà mes plus chers enfans parjures. Mon

peuple eſt plain de malice pour la plus part. La Nobleſſe enragée ſe mange en procés, en querelles, en choſes honteuſes, incapable de correction s'arrache la vie aux rais de la lune en plain minuict, à la place la plus belle de la ville capitale au grãd meſpris du Prince ſouuerain. Le Clergé ne ſonge qu'aux affaires du monde, ie dis pour pluſieurs, debauchés, ſimoniaques. Comment donc ces miſerables deſordres ſeront-ils corrigés, arrachés parmy tant de confuſions en ce bas âge de mon Roy, puis que H. LE G. ſi redoutable n'en eſt peu venir à bout? Durant ſon regne n'eſtoit-ce pas vne moquerie de voir tous les iours de nouueaux Edicts & pas vn n'eſtoit executé? Il eſt dedans, il eſt dehors, c'eſt le ieu des Bohemes, on ne ſçauoit à quoy ſe tenir. Que doit-on eſperer en ceſte foi-

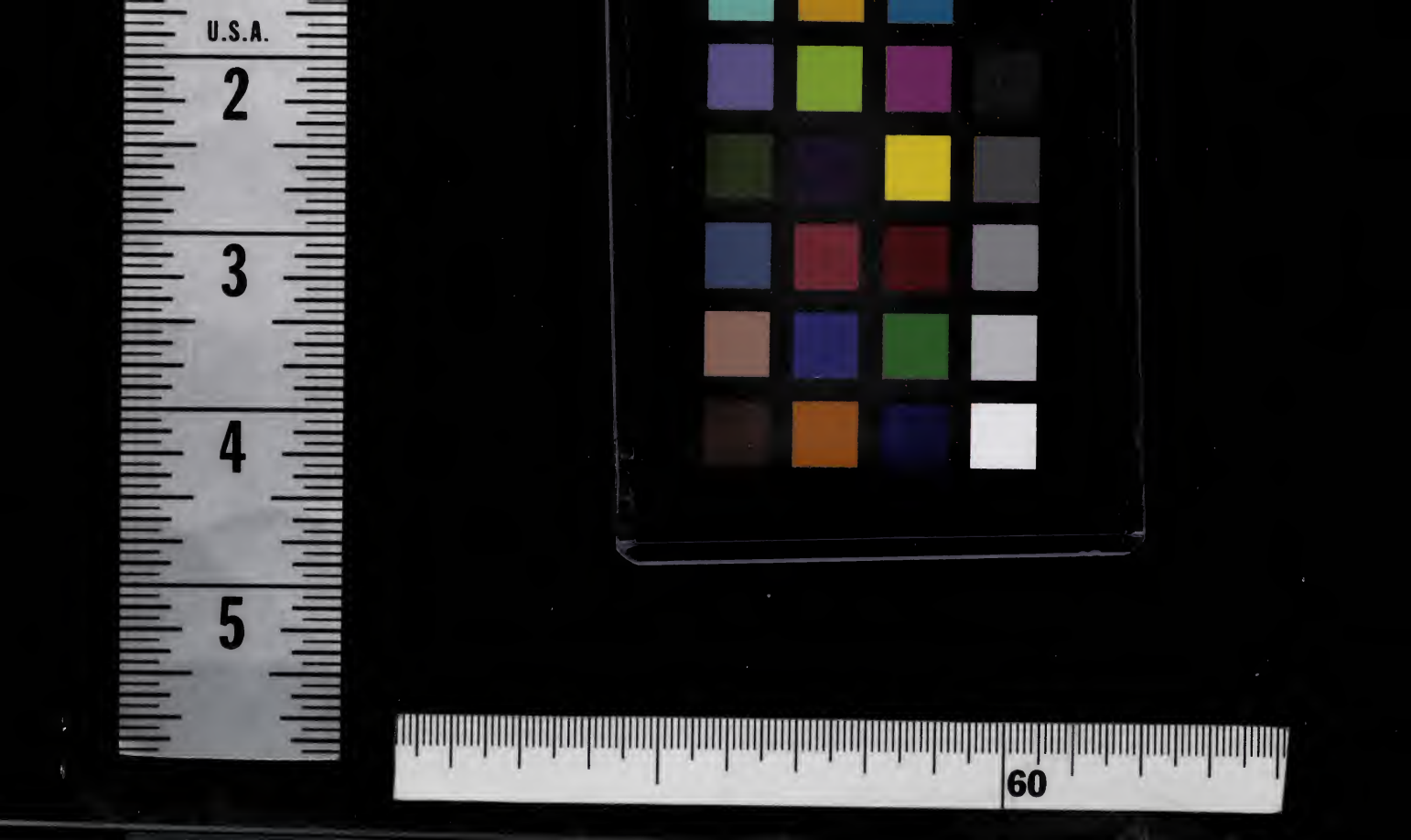
bleſſe de l'Eſtat où il n'y a point vne teſte forte, abſoluë qui par droit de ſouueraineté s'en face croire l'eſpee nuë, de haute lute, armé de Pieté & de iuſtice? Quand on aura faict des reiglemens ceux qui crient la reformation ſeront les premiers à les violer, & n'en auons nous pas veu les effets lamentables, deplorables?

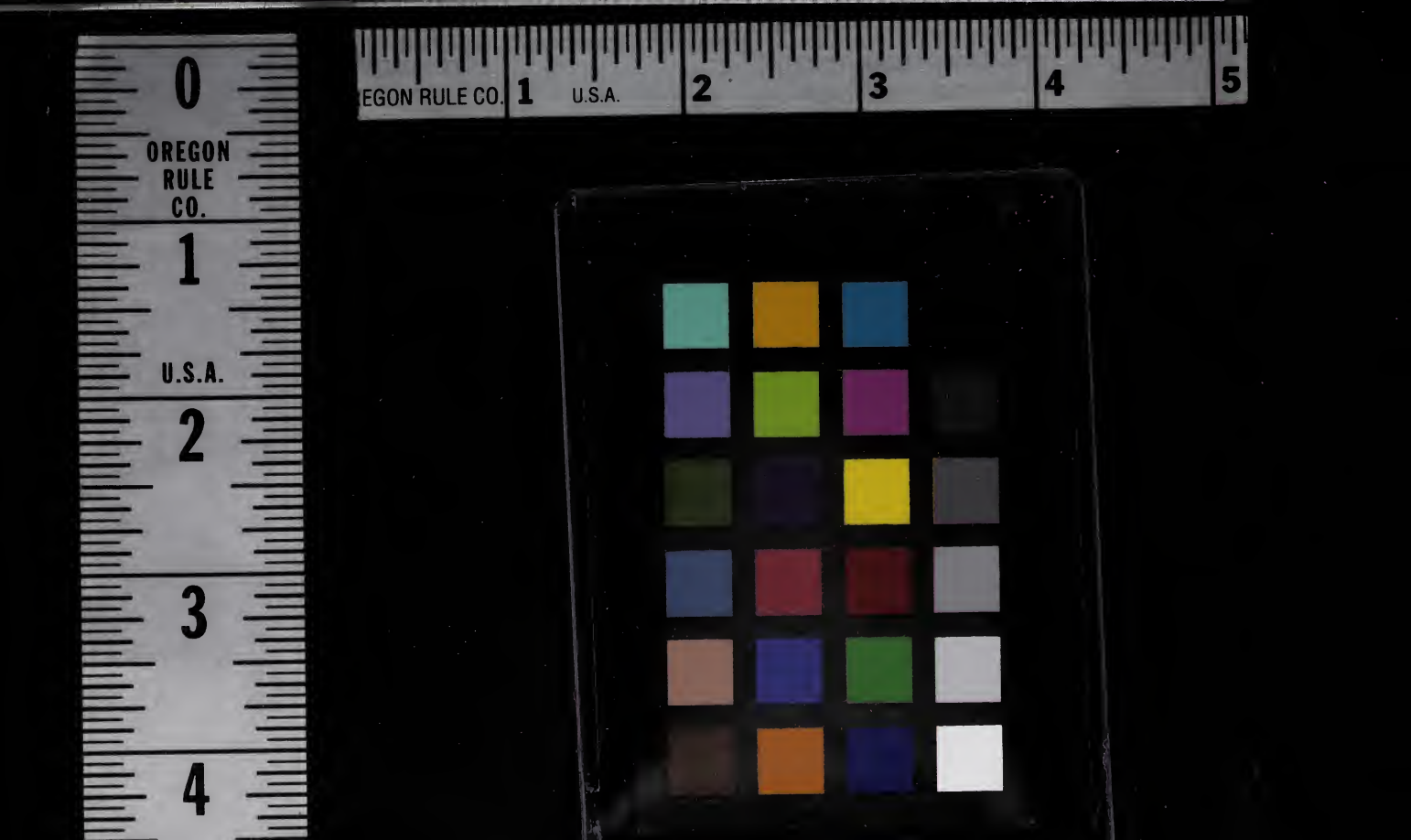
Quoy donc, diront encore les zelez à la reformation de l'Eſtat, nos iuſtes affections ſeront elles eſtouffees? Faudra-il qu'elles auortent cõtre le deſir, contre le iugement de tous? Ce n'eſt pas ce qu'on vous dit. On ſe joint aux vœus de mes chers Enfans auec ardeur. On demande le meſme qu'eux, diſons, auec plus de paſſion. Il en faut voir les moyens. Pour ceſt effect le papier n'eſt pas aſſez bon Conſeiller d'Eſtat, capable de negocier. Il eſt neceſſaire de s'ap-

procher du maistre, se despoüiller de toute animosité, n'auoir autre but autre ambition que de contribuer à ce bastimét qui surpassera les sept merueilles du monde. Beau champ de gloire pour la R. Regente, qu'elle ne se voudra pas atribuer toute seule. Elle en donnera des Couronnes de palme & d'oliue aux vns, des branches aux autres qui auront trauaillé à ce magnifique ouurage, à chacun par proportion Geometrique, auec iugement, auec bien-seance.

Si l'affection au Bien public vous possede, c'est auec Iustice: Ceste-cy ne fait rien sans raison, sa vie, ses mouuemens sont la douceur & vne charitable conference pour le repos commun. Le fiel, l'enuie ne sont pas instrumens conuenables à vn si grãd Chef-d'œuure. Pres du premier mobile vous ferez gouster vos sages

raiſons, vous les ferez valoir. Loing de ce North recognoiſſez (mon cher fils) qu'il n'y a que la teſte qui deſpart le mouuement des nerfs à tout le reſte du corps. Cõme enfant de la maiſon c'eſt à vous à vous aprocher du pere de famille ou vous ne ſerés pas bien en voſtre Element. Et pourriés-vous auoir rié de grãd, rié d'Auguſte que par la reflexion de ce Soleil? Hors de là tout eſt foible, tout eſt bas pour vous, permetés que ie die, honteux. Ainſi vous oſterés le ſcandale du milieu de mes peuples, ſeruirés d'exemple à tout le reſte, ferés voſtre deuoir enuers Dieu, enuers le Roy, trouuerés en leurs Majeſtés ce que vous ne ſçauriés iamais rencontrer ailleurs. Vous ne ſçauriés produire vn effet plus Chreſtien, plus glorieux qui vous rende plus recommẽdable, plus celebre à la poſterité & ie m'en raporte au iugement de tous.


U.S.A.
2
3
4
5
60


0
OREGON
RULE
CO.
1
U.S.A.
2
3
4
EGON RULE CO.
1
U.S.A.
2
3
4
5